

**60 | LAMORLAYE** Une vingtaine d'enfants sont venus au monde dans ce Lebensborn, où devaient grandir de futurs Aryens. Deux d'entre eux témoignent, dont Erwin Grinski.

## Né en 1944 dans la seule pouponnière nazie de France

Radidja Cieslak

« **LA DOCTRINE** nazie commençait dès le berceau. » Lucienne Jean est directrice de l'association Lamorlaye Mémoire & Accueil qui, dans le sud de l'Oise, s'est donné pour mission d'entretenir la mémoire d'un lieu méconnu, un « Lebensborn », le seul de France sur la trentaine répartie dans toute l'Europe. Une pouponnière nazie dans laquelle on faisait naître et grandir des enfants de la « race pure ». Apparues pendant la Seconde Guerre mondiale, ces maternités aryennes ont été imaginées par Heinrich Himmler, haut fonctionnaire du III<sup>e</sup> Reich, chef de la SS.

Quatre-vingts ans plus tard, elles refont surface, à travers un indispensable devoir de mémoire. Isabelle Maroger, écrivaine et illustratrice, a publié en janvier dernier un roman graphique intitulé « Lebensborn », qui retrace l'histoire de sa mère, née dans une de ces structures en Norvège. Au même moment, la compagnie pARTage, résidant en Seine-Saint-Denis, présente une pièce intitulée « Les Petits Chevaux », qui retrace l'histoire du site de Lamorlaye.

### « Ma mère a jeté le document au feu »

Créée en février 1944 dans le manoir du Bois-Larris, la pouponnière nazie de l'Oise a fermé à la fin de la guerre, en août de la même année. Elle aurait abrité une vingtaine d'enfants durant ces six mois d'ouverture, parmi lesquels Erwin Grinski et Jean-Pierre Roulet. Le premier n'a eu accès à ces informations que tardivement. « Quand j'étais adolescent je suis tombé sur mon certificat de naissance, où je portais un autre nom que Grinski, se souvient-il. Quand j'ai demandé des explications à ma mère, elle a jeté le document au feu et m'a dit que c'était un secret de famille. »

Ce n'est qu'en 2009, à l'âge de 65 ans, qu'il éclaircit ce mystère. « J'ai été contacté par Boris Thiolay, journaliste à l'Express, qui m'a appris que j'étais né au Lebensborn de Lamorlaye. » Il apprend que son géniteur est un membre de la SS d'origine tchécoslovaque et que c'est son nom qu'il porte sur l'acte de naissance.



PHOTO: LEEMUJINE / CHRISTOPHE ROCCHINI

Boris Thiolay a mené l'enquête pour son ouvrage « Lebensborn, la fabrique des enfants parfaits » (Flammarion), paru en 2012. Il y revient notamment sur la création tardive de la pouponnière. « Il fallait s'assurer que les Françaises étaient racialement valables et cela a pris un peu de temps. Des scientifiques allemands ont dû déterminer cela d'après des appréciations physiques : grande taille, cheveux blonds, yeux clairs », détaille-t-il. Lamorlaye fut choisie pour accueillir l'unique Lebensborn du pays, « probablement pour sa proximité avec la capitale, où siégeaient les états-majors », précise Lucienne Jean.

Le lieu est un havre de tranquillité. « Il a suscité beaucoup de fantasmes. On a pensé par la suite qu'il s'agissait d'un bordel où les soldats allemands pouvaient avoir des relations sexuelles avec des Françaises, mais ça n'est pas du tout le cas, ajoute Boris Thiolay. Les femmes s'y rendaient lorsqu'elles étaient déjà enceinte. » Les recherches du journaliste n'ont pas été simples : « À la fin de la guerre, les nazis ont emporté toutes les archives de la maternité jus- qu'en Bavière. Là, elles ont été

brûlées. » Les rares documents restants apportent peu d'informations sur les enfants : « J'ai pu en rencontrer deux. Ils sont nés en 1944 et ont 80 ans. »

Le premier est donc Erwin Grinski, qui vit aujourd'hui à Avignon (Vaucluse). Le second, Jean-Pierre Roulet, s'est reconnu dans son livre. « Il parlait d'un petit Jean-Pierre. Je l'ai contacté en lui disant que c'était moi, sourit l'octogénaire. Je suis né à Lamorlaye, mais je ne l'ai su qu'à 70 ans. Ma mère adoptive disait qu'elle m'avait retrouvé en Allemagne, après les bombardements. » Ce n'est que plus tard qu'il découvre la vé-

Avignon (Vaucluse), en 2022. Erwin Grinski n'a appris les circonstances de sa naissance qu'en 2009, à l'âge de 65 ans.

rité, en fouillant dans les archives. « Ma mère biologique était une infirmière française et mon père un soldat polonais. » Alors septuagénaire, Jean-Pierre Roulet a trouvé une nouvelle famille : une demi-sœur et un neveu, avec qui il est en contact.

### « Un récit inconnu du public »

« Cette histoire fait partie d'un récit universel », remarque Jeanne Signé, coautrice de la pièce de théâtre « Les Petits Chevaux », avec Séverine Cojannot, Camille Laplanche et Matthieu Niango. L'idée leur est venue quand Matthieu a découvert que sa mère était née dans un Lebensborn. « Aucun de nous n'en avait entendu parler. Quand nous avons commencé les représentations, nous avons vu que c'était aussi un récit inconnu du public. »

La pièce de la compagnie pARTage, installée à Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), prend la forme d'une enquête : « Le personnage principal part à la recherche de son passé. » Avec des zones d'ombre. « Le personnage doit accepter que des choses resteront toujours en suspens », conclut Jeanne Signé.



ARCHIVES ASSOCIATION ALMA

Le manoir de Bois-Larris (ici dans les années 1940), au cœur de la nature, a été une maternité gérée par la SS durant six mois.

Les plus lus du « Grand Parisien » sur leparisien.fr

1. Courbevoie : un automobiliste tue un piéton et prend la fuite

2. Dépouillé, couvert d'urine et de crachats : un adolescent victime d'un guet-apens en Essonne

3. « La lumière ne rentre plus » : un immeuble bâti devant chez eux leur fait perdre jusqu'à 80 % d'ensoleillement

Rédactrice en chef Laurence Allezy  
Rédacteur en chef adjoint Hervé Dacquet  
Chef(fe)s de service Fanny Bonjean, Frédéric Choulet, Olivier Debryne  
Chef(fe)s d'édition départementale Julien Barbare (60), Romain Chiron (95), Rémy Calland (94), Florent Hélaïne (75), Mathieu Janin (92 et 93), Florian Niget (91), Mickaël Sazine (78), Hugues Tailliez (77)  
Pour contacter la rédaction www.leparisien.fr/contact/  
Publicité les Echos-le Parisien Médias - Publicité départementale 01.67.39.82.81.  
Pour vendre Le Parisien (commerçants) sctdiff@teamdiffusion.fr